

animus femina

un film de Eliane de Latour



SPATIAL

AVIDIA



QVS

TVS/MONDE

TELECOM



SECOURS

LEONARDO

LEONARDO



Scam*



URS





SYNOPSIS

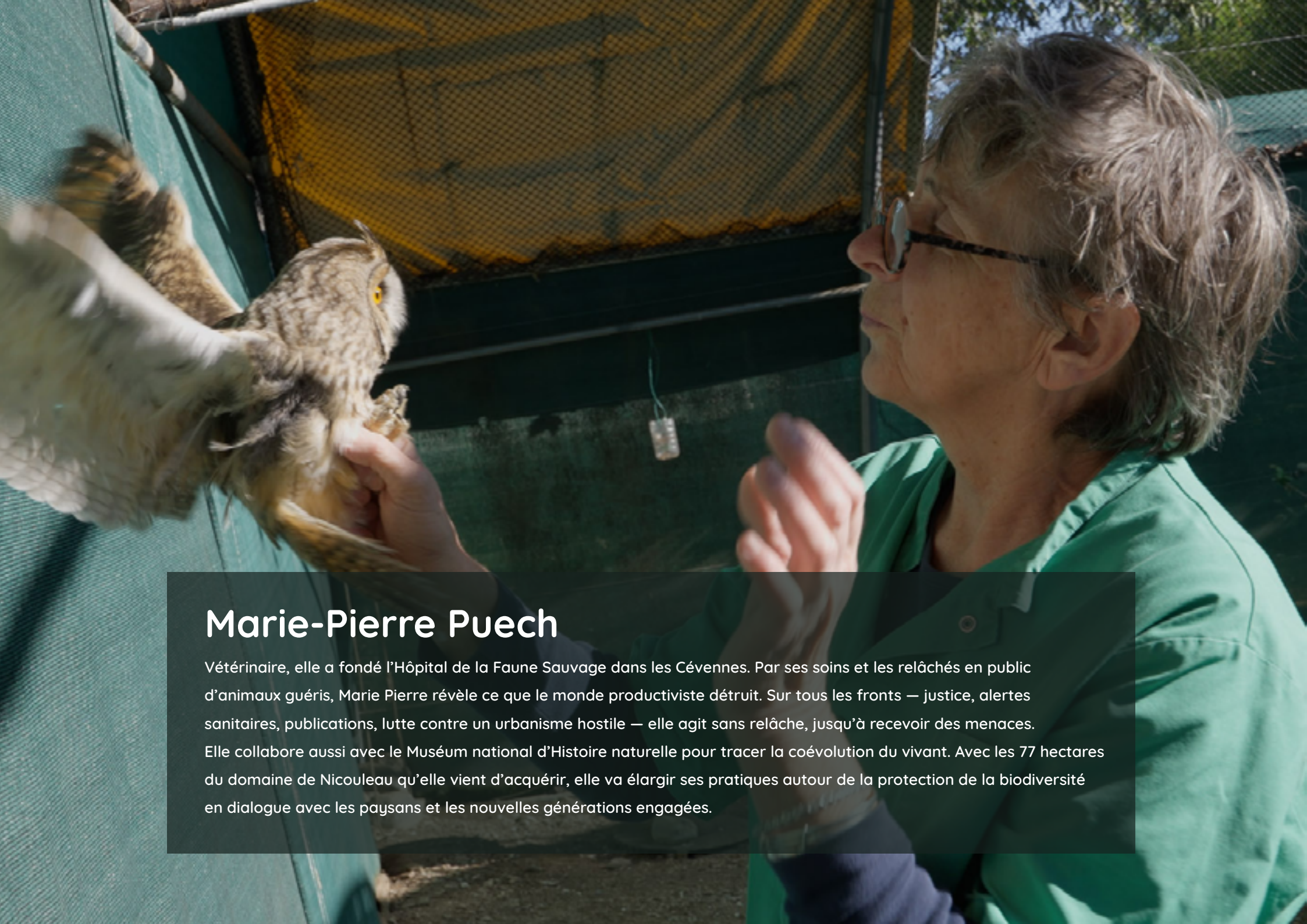
Ours, loups, bouquetins, bisons...sous un soleil d'hiver.

Un rêve ancien reprend souffle avec quatre femmes qui tentent de réparer les liens rompus entre humains, animaux et territoires.

Biologiste en Antarctique, vétérinaire de la faune dans les Cévennes, artiste animalière, habitante des forêts en Asturies : par leurs gestes singuliers, elles dessinent un autre rapport au monde fondé sur le soin, la présence et l'interdépendance.

Animus femina met en lumière une relation féminine au vivant, lucide et engagée, qui interroge nos modèles de domination et propose d'autres récits.

Porté par une bande-son envoutante composée par Piers Faccini, un récit cinématographique sensible et incarnée qui capte les signes du basculement écologique et les puissances d'agir.



Marie-Pierre Puech

Vétérinaire, elle a fondé l'Hôpital de la Faune Sauvage dans les Cévennes. Par ses soins et les relâchés en public d'animaux guéris, Marie Pierre révèle ce que le monde productiviste détruit. Sur tous les fronts — justice, alertes sanitaires, publications, lutte contre un urbanisme hostile — elle agit sans relâche, jusqu'à recevoir des menaces. Elle collabore aussi avec le Muséum national d'Histoire naturelle pour tracer la coévolution du vivant. Avec les 77 hectares du domaine de Nicouleau qu'elle vient d'acquérir, elle va élargir ses pratiques autour de la protection de la biodiversité en dialogue avec les paysans et les nouvelles générations engagées.

A woman with brown hair tied back, wearing a black long-sleeved shirt and a black strap with red accents, is looking out of a window. She is holding a large black Canon camera with a long lens. The background is dark and out of focus.

Sara Labrousse

Chargée de recherche au CNRS (LOCEAN), Sara étudie en Antarctique manchots et phoques ; sentinelles du chaos océanique.

Face au déni persistant, aux croisières de luxe, à l'effondrement des écosystèmes, elle alerte tout en sondant l'empreinte carbone de sa propre science.

Avec d'autres, elle cherche des méthodes plus sobres dans l'espoir d'une relation plus éthique avec le vivant.



Francine Génieux

Perchée dans une zone ré-ensauvagée des Asturies en Espagne, Francine vit seule parmi les animaux domestiques abandonnés comme sauvages. Une seule famille à ses yeux. Grâce à eux, elle a repris souffle, échappant à une fin sous oxygène promise par une malformation du thorax à la naissance. Elle défend son sentier de montagne contre les bulldozers lancés pour en faire une piste de quads — sans renoncer aux promos sur les croquettes du supermarché à une journée de marche. Juste humaine. Francine sculpte sa liberté et celle de la faune qui l'entoure.



Isis Olivier

Isis, artiste-peintre animalière dans les Cévennes, restitue la part sensible du sauvage. A l'Hôpital de la Faune sauvage, où elle trouve ses modèles, elle redonne intention et émotion aux êtres à plumes et à poils que la Modernité leur dénie. Sous ses pinceaux se retissent des liens entre animaux, humains, mythes, comme au temps des grottes. Des liens qui rejoignent en silence les trajectoires des autres femmes.



Animus femina se déploie en trois temps :

Origine harmonieuse,

Chaos productiviste,

Renaissance en symbiose.

Sara, Marie-Pierre, Francine et Isis vivent au plus près de la faune, puis elles affrontent les forces qui la détruisent, enfin elles questionnent une possible réconciliation.

En un seul souffle, le récit enlace ces destins féminins qui ouvrent des passages entre humains et animaux pour que la Terre reste habitable aux générations futures.



ELIANE DE LATOUR

Autrice et réalisatrice

Eliane de Latour, anthropologue [directrice de recherches émérite, CNRS /EHESS] a mené ses travaux en France, en Afrique et en Inde. Par le cinéma documentaire ou fiction, la photo, l'écrit scientifique ou littéraire, elle explore les mondes fermés de ceux que l'on repousse derrière des frontières physiques ou sociales. Le sujet impose la forme.

Quel qu'il soit, chaque projet commence par une enquête de terrain, indispensable à la construction d'un regard de l'intérieur : entrer en résonance avec les interprétations locales, en passant par les langues vernaculaires, les façons de dire, les gestuelles corporelles. Cette attention au point de vue situé a nourri son engagement envers le vivant.

« Depuis 2020, je m'engage dans des films issus non de terrains de recherche, mais de convictions écologistes et d'une empathie très ancienne pour les animaux. Ce geste prolonge mes désarrois face à la destruction du vivant, et rejoint mon métier d'ethnologue, désormais pris dans l'urgence de repenser nos catégories en intégrant les non-humains, comme y invite Philippe Descola. » EdL

FILMOGRAPHIE

ANIMUS FEMINA

(102') - 2025 - LM documentaire

LITTLE GO GIRLS

(80') - 2016 - LM documentaire

Distrib. JHR films

- Première mondiale Vision du réel - Compétition
- Grand Prix Festival international de Vérone

APRÈS L'OcéAN

(105') - 2006 - LM fiction

Distrib. Shellac

- Première mondiale Berlinale - Panorama
- Prix du public, Festival des Cinémas du Monde, Rouen

BRONX BARBÈS

(110') - 2000 - LM fiction

Distrib. Rezo films

- Première mondiale Festival de Locarno - Compétition
- Mention du jury, Festival de Locarno
- Grand Prix, Festival du Film Français, Albi
- Prix d'interprétation masculine Koulehi Diaté L. Ousseni, Festival du Film Français Film

SI BLEU SI CALME

(70') - 1994 - LM documentaire

Distrib. Noria Films

- Première mondiale Festival de Locarno - Cinéastes de notre temps
- Prix Europa - Mention du jury
- Prix Internationale du Film documentaire, Lisbonne Film

CONTES ET DÉCOMPTES

(90') - 1992 - Grand format Arte

- Première mondiale Berlinale - Forum
- Prix Georges Sadoul
- Gold Hugo Award, Festival International de Chicago
- Prix des Bibliothèques, Cinéma du Réel, Beaubourg

TIDJANE OU LES VOIES D'ALLAH

(60') - 1989 - Arte

- Label de qualité, CNC
- 2ème Prix du Festival International de Palerme

[**SITE WEB D'ELIANE DE LATOUR**](#)

À PROPOS D'ANIMUS FEMINA

CONVERSATION AVEC CHOWRA MAKAREMI

(anthropologue, réalisatrice, chargée de recherches CNRS)

Chowra — Ta façon de filmer les animaux introduit une vraie nouveauté. Elle brise les hiérarchies entre humains et animaux qui fondent notre civilisation. Mais tu le fais depuis l'intérieur, en ébranlant ce qui tient pourtant la maison. Toute la tension vient de là. Pour faire cela, comment as-tu choisi tes personnages ?

Eliane — Le film est né le jour où Isis m'a conduite chez Marie-Pierre Puech, vétérinaire de l'Hôpital de la Faune sauvage. Je connais Isis depuis longtemps, elle vit à Lasalle dans les Cévennes où j'ai des attaches familiales. Ses dessins de vautours, habités et en dialogue, m'avaient saisie. Ce jour-là, les soins prodigués par Marie-Pierre ont réveillé ma passion ancienne pour les animaux. En sortant, j'ai su que le film devait mêler les gestes de Marie-Pierre à d'autres manières de relier le vivant. Isis incarnait déjà l'art que je cherchais.

Ensuite je voulais un « vivre avec ». Un film de Vincent Munier m'a révélé Francine au milieu de la faune asturienne. Pas « animiste », me dit-il, mais une femme sans peur avec les animaux. Banco, je suis partie la rencontrer.

Restait à trouver une voix de la recherche fondamentale. Sara, biologiste marine, est arrivée par un ami. Dans l'impossibilité de la suivre en Antarctique, j'ai travaillé à partir de ses images de terrain et de celles de son directeur de labo, Jean-Benoît Charrassin qui partait en campagne. Je lui ai demandé une liste de plans précis. Leurs images portent leurs connaissances et leur éthique profonde à l'égard des animaux.

Chowra — On voit que ton film s'est inscrit dans la durée, on voit les personnages évoluer ; combien de temps as-tu mis ?

Eliane — Quatre ans de travail pragmatique et éclaté, entre tournage, montage et écriture, sans jamais me couper du réel. Sinon on s'invente un monde hors de lui.

Pas simple pour les producteurs face une économie du cinéma qui institutionnalise les gestes créatifs. Pour avoir des fonds, il faut : écrire - tourner - monter - diffuser. Dans cet ordre !

Alexandre Cornu m'a accompagnée dès l'écriture ; puis à la tête des Films d'ici Méditerranée, Serge Lalou est entré dans la danse. Déjà producteur de plusieurs de mes films (Berlinale, Locarno, Rotterdam, Londres, San Francisco...), il a mené Animus entre raison, goût du jeu et instinct, porté par une équipe en or.

Chowra — Tu emploies souvent le mot « vivant », sans le définir. La nature est présente, mais sans commentaire. Comment as-tu trouvé l'équilibre entre ces deux registres dans le film, entre ce qui se dit et ce qui se ressent ?

Eliane — J'ai relié chaque femme à son monde animal propre, en laissant aux animaux leur singularité. Je ne voulais pas illustrer.

Sara avec phoques et manchots en proximité parce qu'ils n'ont jamais connu la chasse. Francine avec ses rencontres d'ours paisibles, de loups hospitaliers, de cerfs... qu'elle m'a racontées — impossible à saisir sans s'installer un an là-haut avec elle. Avec Marie-Pierre, même enjeu : aimer autour d'elle les animaux qu'elle soigne ou rencontre en liberté.

Il fallait donner corps à cette faune dont j'avais dressé la liste. Le hasard a fait surgir un conservatoire dans les Pyrénées qui nous a ouvert ses portes, offrant un accès rare à une faune autochtone. Mais les vautours viennent du Causse Méjean filmés par Sebastian Dewsberry.

Au départ, j'avais fait appel à un chef opérateur animalier, mais nous ne parlions pas la même langue : je fuis l'animal-spectacle. Je cherche la rencontre juste, loin du savoir total que promet la technologie : parfois un flou peut en dire davantage qu'une image très piquée — c'est le mystère qui nous tient en éveil, pas l'exploit visuel. Nous avons filmé à distance minimale-animale —sans effacement ni domination— une manière d'accueillir l'altérité entre eux et nous.

Lucien Roux, jeune chef opérateur issu des Beaux-Arts, a signé les plans majestueux de montagnes et d'animaux. Au son, avec Greg Le Maitre, plus tard avec Matthias Joulaud, ils ont travaillé à même rochers et forêts, attentifs à ce seuil fragile entre la beauté du cadre et la vibration du vivant.

Le son, c'est aussi l'art du montage-son et du mixage. Bruno Tarrière, après un retour critique sur des premiers essais, a passé la main à Samuel Mittelman qui a trouvé l'alchimie du film, à partir de chants d'animaux collectés par l'audio-naturaliste Fernand Deroussens, conservés à la sonothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Chowra — Deux régimes d'attention traversent Animus femina : la poésie d'un face-à-face animal ou d'un trait de crayon d'Isis, et la frontalité d'une scène comme Sara face aux collégiens. Comment as-tu travaillé, au montage, ces deux écritures visuelles ?

Eliane — J'ai monté avec Catherine Rascon ; avec elle, deux scènes bancales et éloignées peuvent trouver un toit commun juste par une phrase-pivot !

La structure en trois temps, posée très tôt à l'écriture, nous a aussi guidées : Harmonie, Chaos, Renaissance. Les quatre femmes sont prises dans un même mouvement narratif. D'abord, une alliance avec le sauvage, annoncée par Sara suivie de trois manchots/ Isis face à un aigle royal/ Marie-Pierre penchée sur l'aile d'un vautour/Francine traversant la



montagne avec une brouette de hanche. Ensuite une traversée du chaos, annoncé par un fracas d'inondations et de méga-feux. Enfin, une ouverture sur l'espérance, annoncé par des fleurs, des herbes folles, des animaux qui soutiennent notre regard comme pour entrouvrir une nouvelle issue.

Le film se ferme et se réouvre avec Sara qui danse dans les profondeurs, emportant vers la lumière du soleil tous les animaux de la terre dont montent les cris aquatiques, célestes, terrestres. Portés par le chant magnétique de Piers Faccini : « I dance with the water / I dance animal ».

Chowra — Justement, je voulais que tu parles de la musique qui occupe une place centrale dans le film.

Eliane — Piers Faccini s'est inspiré librement d'un ours de montage. Avec Malik Ziad, ils ont passé trois jours en studio. Premières matières sonores sur lesquelles j'ai monté. Piers a recomposé. Plusieurs allers-retours, puis finalisation chez lui. Piers a laissé le film entrer dans sa musique. Elle n'a pas été plaquée mais elle est au contraire née de son souffle, de son rythme, de ses silences.

Chowra — Les personnages du film l'ont-elles vu ? Je pense notamment à Francine.

Eliane — Francine... Sa situation est dramatique. Tout a été rasé autour d'elle pour la chasser. On lui a enlevé sa jument, cadénassé la chapelle, défoncé au bulldozer jardin et restanques. Ce que tu as vu dans le film n'existe plus. Elle vit avec sa mère dans un champ de ruines, mais refuse de céder.

Chowra — C'est sidérant comme ça résonne avec ton film, mais en tragédie ! Que sa mère gravisse la montagne en un jour —une chaise aux haltes— pour mourir dignement loin d'un EPHAD, c'est déjà beau. Que sa fille apaise la tumeur au cerveau avec des tisanes, des roses et des chats, cela relève du miracle. Le bulldozer n'en paraît que plus violent. Il est probable qu'eux ne voient en elles juste des mémères à chats. Sa grâce —prête à nous échapper— que tu as laissée sans l'embellir, dit tout le sens du film.

Eliane — J'ai voulu la garder dans ses contradictions. J'aurais pu ne montrer que la rivière, les papillons, la jument. Et pas les promos du Super marché. Mais je voulais l'humaine entière, pas la carte postale « zénitude » : enlacer les arbres, saluer le soleil le matin, danser pieds nus dans la rosée...

Chowra — Cette grâce paradoxale ancre le film. La réparation ne passe pas forcément par le sérieux, la colère ou le simulacre, mais par la joie, la tendresse, le vrai décalage. Encore faut-il savoir en reconnaître la valeur, ce que ton film fait pleinement.

Eliane — Chacune y contribue en déplaçant notre regard. Isis, par l'art, révèle les animaux comme présences en dialogue ; Marie-Pierre, par le soin et les alertes, invente une manière 'd'être politique' ; Sara, par la science, élargit le regard jusqu'aux forces planétaires qui nous secouent violemment ; Francine enseigne la cohabitation entre domestique et sauvage. Ensemble, elles ouvrent des passages hors de la domination du Sapiens ; elles esquissent d'autres façons d'exister avec le vivant dont nous sommes bio et philo-dépendants.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

**AUTRICE
& RÉALISATRICE**

Eliane de Latour

MUSIQUE ORIGINALE

Piers Faccini,
accompagné de Malik Ziad

IMAGE

Lucien Roux
Eliane de Latour
Sebastian Dewsbery
Thibault Mazars
assistés de Célestin Monteil

MONTAGE

Catherine Rascon
Emilie Orsini

SON

Grégory Le Maître
Matthias Joulaud
Guillaume Mollet

AUDIONATURALISTE

Fernand Deroussen

**MONTAGE SON &
MIXAGE**

Philippe Grivel
Samuel Mittelman

PRODUIT PAR

Serge Lalou
Alexandre Cornu
Angèle Perrottet





FICHE TECHNIQUE

UNE COPRODUCTION

Les Films d'Ici Méditerranée
Les Film du Tambour de soie

AVIDIA, Studio Orlando, CNRS

DISTRIBUTION

DEAN MEDIAS

AVEC LA PARTICIPATION

TV5MONDE

AVEC LE SOUTIEN

- Centre National du Cinéma et de l'image Animée
- Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur
- Ministère de la Culture
- Département de la recherche, de la valorisation et du patrimoine culturel immatériel
- La Fabrique des écritures ethnographiques, avec le soutien de France Relance
- Scam* Brouillon d'un rêve
- La Copie Privée

EN PARTENARIAT AVEC

Muséum national d'Histoire naturelle

GENRE	Documentaire
DURÉE	102'
LANGUES	Français, Espagnol
FORMAT	16/9 - HD

CONTACTS

PRODUCTION

LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE

[angeleperrottet@filmsdicimediterranee.fr] -06 45 00 84 79

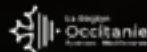
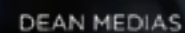
[contact@filmsdicimediterranee.fr]

LES FILMS DU TAMBOUR DE SOI

[tamtamsoie@tamtamsoie.net]

DISTRIBUTEUR

DEAN MEDIAS [isabelle@deanmedias.com]



Soutenu par

